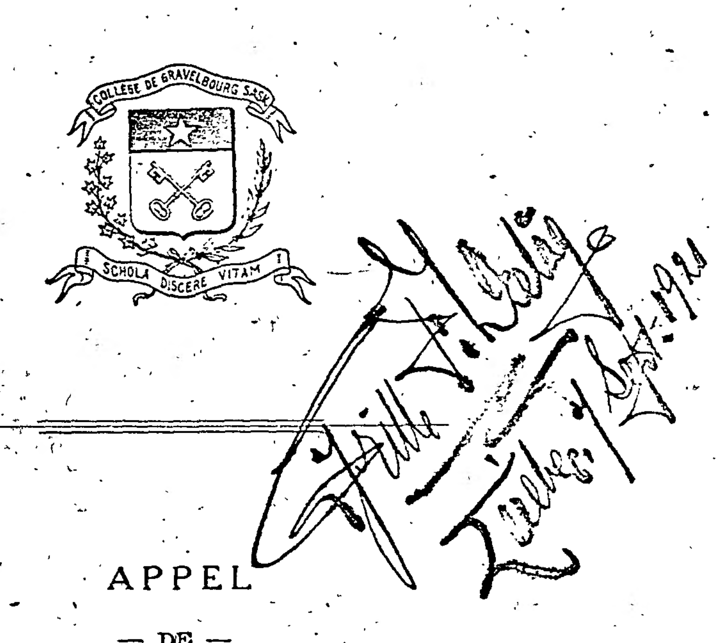
Aide au Collège Mathieu

LE SEUL COLLEGE FRANCAIS

— DE LA —

SASKATCHEWAN



APPEL

— DE —

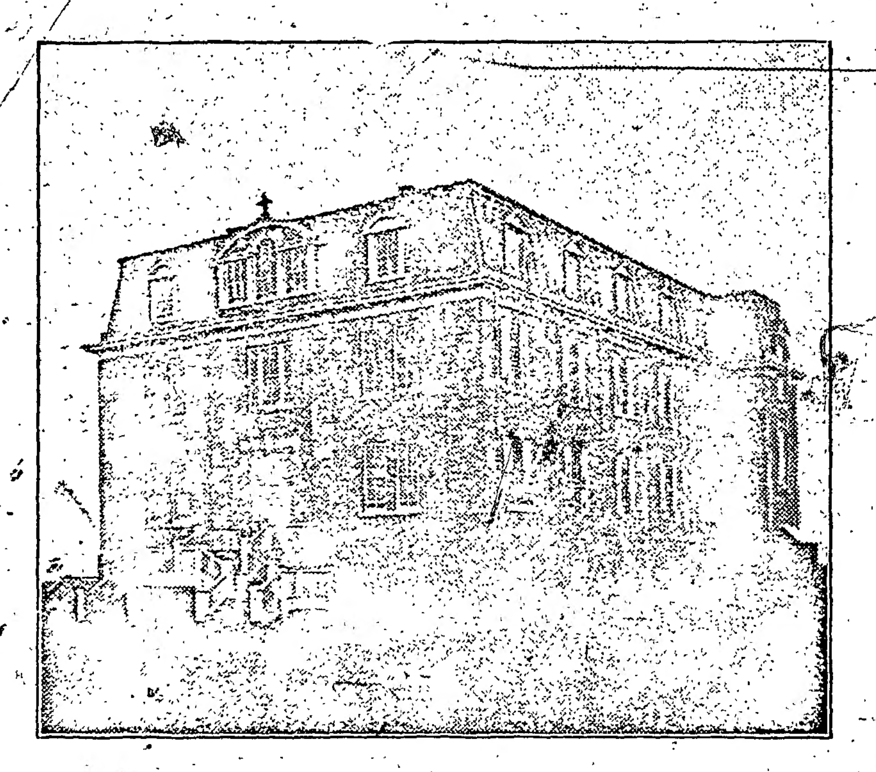
S.G. Mgr O.-E. MATHIEU, D.D., M.A., C.M.G.

Archevêque de Régina,

Ancien Recteur de Laval.

Le Collège Mathieu

GRAVELBOURG, SASK.



Cours classique

Avant Propos

Le COLLEGE DE GRAVELBOURG, ouvert le 12 décembre 1918, a été fondé pour les Canadiens français de la province de Saskatchewan. Il compte déjà près de cent élèves. De par sa charte, votée à la Législature Provinciale le 17 décembre 1917, il peut émettre des diplômes de Cours Commercial et Académique. Affilié à l'Université Laval de Québec, le 19 mars 1919, il prépare les élèves aux Grades Universitaires.

Durant les deux premières années, le collège a été dirigé par des prêtres séculiers qui se sont efforcés de donner aux jeunes gens confiés à leurs soins le genre de formation morale qui répond aux exigences de leur foi religieuse et le mode d'instruction que demandent les aspirations et la mentalité de leur race et les besoins de leur pays. Le succès de ces deux dernières années, malgré les difficultés sans nombre des débuts, a dépassé toute attente.

Mais le besoin d'un plus grand nombre de professeurs pour le développement normal de l'oeuvre se faisant sentir tous les jours davantage, il devenait impérieux, vu la difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité de recruter le personnel parmi le clergé seculier de s'adresser à une communauté religieuse.

C'est pourquoi Sa Grandeur Monseigneur O. E. Mathieu, Archevêque de Régina, qui avait montré pour cette oeuvre une sollicitude toute particulière et qui la veut voir établie sur des bases solides et pour toujours, jugea à propo-

d'appeler à la direction du Collège de Gravelbourg les Révérends Pères Oblats de Marie-Immaculée qui, au point de vue pédagogique et national, offrent toutes les garanties voulues. Ce choix a rencontré l'approbation unanime.

Les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée, sur la demande de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, ont pris la direction de la maison au début de l'année 1920, en attendant qu'ils en deviennent dûment propriétaires. Moins riches en espèces sonnantes qu'en dévouement, ils n'ont pu assumer la dette sur les immeubles qui demeurent, pour le présent, la propriété de la mense épiscopale.

C'est dans le but de libérer ces propriétés que S. G. Mgr Mathieu lance le présent appel à ses compatriotes.

Sa Grandeur estime que sa tâche ne sera pas achevée tant qu'il n'aura pas assuré, d'une façon permanente, l'avenir du collège français. Parmi les nombreux admirateurs que compte Mgr O. E. Mathieu, prêtres qu'il a lui-même formés, hommes de professions libérales, plusieurs se sont déjà montrés heureux de s'acquitter envers lui en donnant leurs contributions pour l'oeuvre dont il a dit souvent qu'elle était "l'oeuvre de sa vie et qu'il mourrait content s'il pouvait, avant de disparaître, la voir établie sur des bases inébranlables". Espérons que ces exemples seront imités.

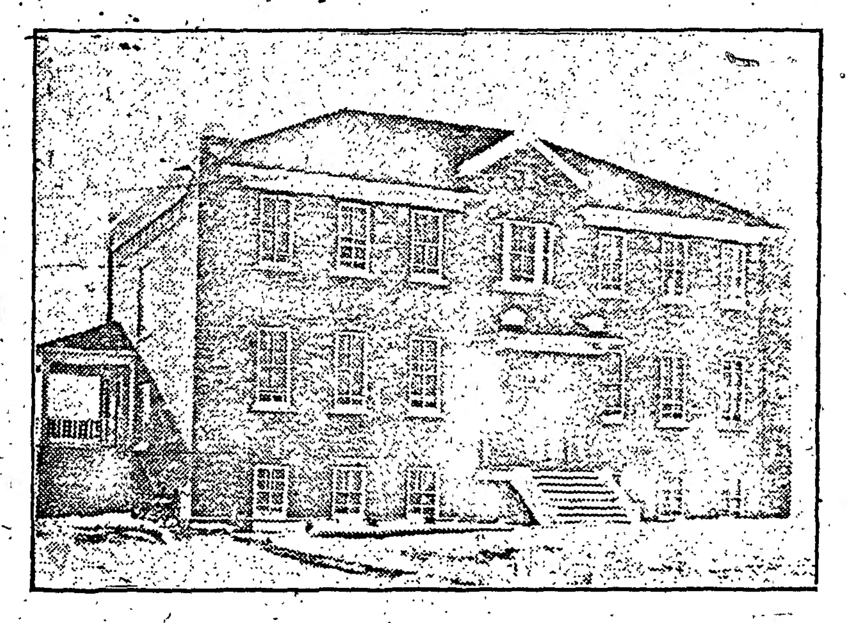


"Le Collège Mathieu"

GRAVELBOURG, SASK.

(Aile gauche)





Cours préparatoire et commercial.



Le Collège Mathieu

Voilà comment la reconnaissance des Franco-Canadiens de la Saskatchewan a baptisé le nouveau Collège français de Gravelbourg. C'est juste. Sa Grandeur Monseigneur Mathieu, archevêque de Régina, restera dans l'histoire de notre pays comme l'apôtre par excellence de l'éducation.

Doué des plus hautes qualités du coeur et de l'esprit, Monseigneur Mathieu devait être prompt à comprendre les besoins de l'enfance et de la jeunesse, comme il devait être pressé de les satisfaire. Voilà pourquoi tout jeune encore, et même avant sa prêtrise, il consacra ses remarquables talents à l'éducation.

Monseigneur Mathieu est bien connu à Québec où il passa sa vie au Séminaire et à l'Université avant son élection au siège épiscopal de Régina. C'est là au Séminaire de Québec et à l'Université Laval qu'il éleva au moins quatre générations de cette célèbre Alma Mater qui compte dans toutes les classes de notre monde canadien un si grand nombre d'hommes qui sont devenus les gloires de notre pays après en avoir été les fidèles serviteurs et les grands bienfaiteurs.

En arrivant ici dans l'Ouest, Monseigneur Mathieu ne pouvait pas ne pas s'imposer à tout notre monde religieux et civil. Sa haute personnalité précédée d'une si belle et si grande réputation devait commander le respect et l'admiration de tous, même des protestants, comme elle devait être le bouclier derrière lequel s'abritèrent bien vite les droits de la

minorité catholique et française. Et son oeil d'éducateur ne manqua pas de voir ici, dans notre province, le pressant besoin d'un collège qui continuerait en Saskatchewan la tradition de culture intellectuelle classique et française qui fait de nos Franco-Canadiens des hommes supérieurs. Aussi son premier rêve d'évêque apôtre fut-il la fondation d'un collège classique français.

Il a réalisé ce rêve il y a deux ans passés. Il s'agit maintenant d'asseoir cette oeuvre sur des bases solides non-seulement de survivance, mais en plus, de progrès rapide et sûr.

Les Franco-Canadiens de la Saskatchewan ont cru qu'en cette circonstance c'était pour eux un devoir de reconnaissance de baptiser ce nouveau collège du nom de "Collège Mathieu." Ce nom béni va assurer le succès de l'entreprise tout en redisant aux générations futures la reconnaissance d'une race à celui qui en est une des gloires les plus pures et les plus éclatantes.

Ainsi le Collège Mathieu, à Gravelbourg, restera le monument qui chantera dans notre pays le nom de ce grand évêque qui a aimé si passionnément Dieu, l'Eglise et la patrie.

Vive le Collège Mathieu et bénis tous ceux qui s'en feront les généreux bienfaiteurs!





S.G. Mgr. O. E. MATHIEU, D.D., M.A., C.M.G., Archevêque de Régina, ancien Recteur de Laval.

Appel de S.G. Mgr. O-E. Mathieu,

Archevêque de Régina.

A ses Compatriotes

Il y a dix ans déjà, je quittais le Séminaire de Québec et l'Université Laval, ces deux oeuvres faites de tout ce qui est capable de séduire une âme élevée et de forcer ses sympathies, oeuvres faites de dévouement, de générosité, d'abnégations et de sacrifices; ces maisons renfermaient mes affections les meilleures, mes souvenirs les plus doux, ceux dont l'image toujours présente me suit jusqu'au soir de la vie, plus aimée que jamais aujourd'hui que les dernières ombres descendent sur des jours qui déclinent.

Je me séparais de ces nombreux et chers élèves que je rencontrais à tous mes pas et que j'étais toujours fier de revoir, fier d'avoir mis de ma vie dans leur vie, de mon coeur dans leur coeur. J'étais porté à croire que leurs travaux féconds étaient un peu les miens.

Je quittais la vieille et belle province de Québec, ma province natale, celle où se sont déroulés les beaux gestes de nos ancêtres, où l'on peut admirer la noble émulation qui existe entre les différentes nationalités. Ici, je puis être ahuri de travail, mais il y a toujours une case dans mon cerveau pour penser à elle et le coeur tout entier pour l'aimer. Souvent je me renferme seul pour feuilleter ce beau livre qu'on appelle la mémoire, bien beau en effet quand ce n'est pas l'esprit seul ou la curiosité qui l'ont écrit, mais encore et surtout le coeur. Alors je me retrouve au milieu de ceux que j'ai tant aimés; je revois la vie que j'ai menée au milieu d'eux et un rayon de bonheur échauffe mon coeur.

Je suis arrivé ici avec l'idée que s'il est dans la mission de l'évêque et du prêtre une oeuvre qui doive être l'objet de sa sollicitude et de sa prédilection, le but de tous ses efforts, la pensée de tous ses instants, c'est celle de l'éducation de la jeunesse qui est la portion la plus pure, la plus intéressante du troupeau, l'avenir et la ressource de la société. — L'enfant, on l'a dit bien souvent, c'est l'espérance de l'Eglise et de la patrie, c'est l'homme de l'avenir, c'est la famille, la cité, le peuple de demain.

J'ai vu de suite qu'il nous fallait absolument des écoles ayant pour base l'instruction religieuse. Il m'a été facile de constater que, pour le bien et le salut de notre chère Eglise, il fallait nécessairement former une génération renfermant plus de catholiques éclairés, instruits, capables de rendre témoignage à la vérité, de dissiper les ignorances, les préjugés, les idées fausses et de faire prévaloir la justice.

Après avoir réfléchi, pris conseil et surtout après avoir beaucoup prié, pour la paix et le bonheur de tous, j'ai cru devoir ouvrir deux collèges: l'un à Régina pour les enfants de langue anglaise et ceux appartenant aux nombreuses différentes nationalités qui peuplent la province, l'autre pour ceux de descendance française. Dans ces deux maisons, nos catholiques pourront placer leurs enfants et leur faire recevoir une éducation qui donnera satisfaction aux exigences de leur conscience, aussi bien qu'aux désirs de l'Etat.

Pour les organiser et les fonder, ces deux oeuvres ont besoin d'être secourues; mais la vie du collège français dépend absolument de l'aide qu'il recevra de l'extérieur.

Depuis longtemps on me prie, on me supplie de faire un appel à nos compatriotes de la province de Québec. Il m'en a beaucoup coûté; car je sais qu'on s'adresse souvent à eux pour des oeuvres qui ont à se faire près d'eux et auxquelles ils sont tenus de s'intéresser. Mais je me rends enfin au désir qu'on ne cesse de m'exprimer, en me rappelant que dans cette chère province il y en a un si grand

nombre qui sont persuadés que l'argent donné pour des bonnes oeuvres n'a jamais conduit personne à l'hôpital, que Dieu rend toujours au centuple ce qu'on veut bien offrir à des oeuvres appelées à procurer sa gloire.

Il s'agit de notre belle langue qu'il faut sauvegarder, du bien de notre chère Eglise à laquelle cette langue est inséparablement unie; il s'agit d'aider à faire donner aux enfants de leurs compatriotes une éducation qui fera d'eux non seulement des hommes instruits mais encore des hommes vertueux, une éducation qui les armera pour la lutte, les rendra vraiment épris de leur liberté, fièrement jaloux de leurs droits et en état de les défendre, une éducation qui leur permettra de faire aimer et respecter leur belle province d'origine.

J'ose espérer que plusieurs de nos compatriotes comprendront l'utilité, la nécessité de cette oeuvre, qu'ils se feront un plaisir d'aider à sa fondation et je ne manquerai pas tous les jours de supplier Dieu de les combler de ses plus précieuses faveurs en retour de leur générosité pour une oeuvre qui se fait pour lui.

† O. E. MATHIEU,
Archevêque de Régina

Le but de cet appel

Actuellement, le Collège Mathieu a une dette de $130,-000. Ceci représente $10,000 d'intérêts par année—soit, en treize ans, environ le prix de l'achat des terrains, de la construction, de l'ameublement, de l'entretien et de la conduite l'institution.

Un tel fardeau est une menace pour l'avenir de cette oeuvre importante.

La campagne de souscription entreprise l'hiver dernier à travers la Saskatchewan a rapporté près de $25,000. Cela est très beau, si l'on tient compte du petit nombre de nos compatriotes et surtout des dures années par lesquelles ils passent. Mais c'est bien peu, si l'on considère les besoins. Cette somme est à peine suffisante pour couvrir les intérêts de trois ans. Et nous ne pouvons songer à faire une souscription semblable chaque année dans ce coin du pays où tout est à construire: églises, écoles, couvents, etc.

Il nous faut de l'aide, sans quoi la vie de l'oeuvre est compromise. Et cette aide, nous la demandons à la vieille province de Québec, berceau de la race française en Amérique, qui ne peut se désintéresser des efforts pour la survivance accomplis par le jeune groupe français de la Saskatchewan.

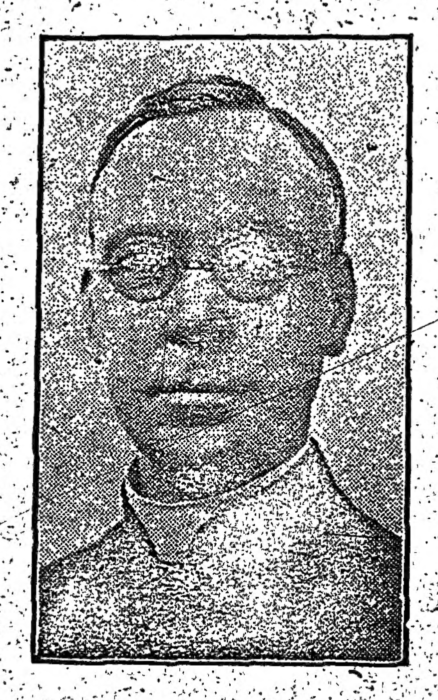
Le groupe français de l'Ouest

Le groupe français de l'Ouest occupe une situation toute spéciale aux avant-postes de la race dans ce pays. Ses luttes, ses succès et ses échecs sont ceux du Canada français tout entier. Nos compatriotes de l'Est s'y sont toujours associés avec un passionant intérêt, en vertu de l'esprit de solidarité qui doit animer les membres épars d'une même famille.

Les Canadiens français de l'Ouest, qui ont réussi à tenir jusqu'ici dans des conditions méritoires, sont bien décidés à poursuivre leurs efforts vers le même but: la conservation de leur foi et de leur langue. Leur position, à tout prendre, est beaucoup moins précaire qu'il y a quinze ou vingt ans. Au nombre de cent mille aujourd'hui dans les trois provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, ils forment un bloc solide et bien organisé avec lequel l'on est obligé de compter. Sur le terrain religieux, ils constituent le groupe catholique le plus nombreux et le plus homogène.

C'est vers la Saskatchewan, la province agricole par excellence du pays, que les Canadiens français se dirigent le plus volontiers. Ils y sont actuellement 45,000, groupés dans une centaine de paroisses françaises, toutes desservies par des prêtres de leur langue, ayant à leur tête un archevêque et un évêque canadiens-français. Ils y ont leurs écoles, leurs couvent et leur collège classique. La législation de la province est sympathique au français et il s'enseigne légalement dans toutes les écoles fréquentées par les petits Franco-Canadiens.

Les Canadiens français de la Saskatchewan ont une organisation nationale bien vivante, l'Association Catholi-



S.G. Mgr J. H. PRUD'HOMME, D.D., D.J.C.,
Evêque de Prince-Albert, Sask.

que Franco-Canadienne, et un journal hebdomadaire bien connu, le *Patriote de l'Ouest* entièrement voué à la défense de leurs intérêts sur le terrain religieux et national.

Ils ont à leur disposition les cadres et les hommes; ils peuvent, sans présomption, envisager le succès qui sera le juste couronnement de leurs efforts. Mais tout reste encore à édifier d'une façon définitive. Eglises, écoles, couvents, tout est provisoire et les constructions récentes sont lourdement grevées.

Nos ressources sont bien modestes et bien insuffisantes pour toutes les oeuvres qui nous sollicitent. Il nous faut l'aide de nos compatriotes de l'extérieur plus fortunés, qui comprennent nos besoins et apprécient nos efforts.

Les sympathies de la province mère, nous le savons, ne nous feront pas défaut, comme par le passé. Mais nous avons aussi besoin de ses secours financiers, surtout pour conduire à bonne fin l'oeuvre de l'éducation secondaire parmi nous. Le Collège Mathieu, par les perspectives qu'il offre et les garanties qu'il apporte pour l'avenir, assurera définitivement la survivance du groupe français de la Saskatchewan. Où saurait-on mieux le comprendre que dans les milieux intellectuels et traditionalistes de la province de Québec. Une belle occasion s'offre à eux d'exercer leur apostolat et de prouver une fois de plus de façon pratique l'indissolubilité des liens qui les unissent aux groupes extérieurs. Ils le feront en répondant à l'appel de leurs compatriotes de la Saskatchewan qui ne demandent qu'à travailler et à s'outiller pour être en mesure de marcher sur les traces de leurs aînés.

Archevêché de Régina

Régina, Sask., le 15 août, 1921.

Monseigneur Z. H. Marois, V.G., P.D.,
Secrétaire-général de l'A.C.F.C.

Bien cher Monseigneur:

Vous partez pour l'Est et vous voulez bien consentir à vous y occuper de l'avenir de notre cher collège de Gravelbourg en travaillant à en faire comprendre la nécessité à nos chers compatriotes de là-bas. Je vous en remercie de tout coeur et je demanderai tous les jours au bon Dieu de féconder vos efforts.

Je le sais, partout dans notre chère province natale, nos bons évêques ont des oeuvres à soutenir et ils doivent y voir avant de se donner à des oeuvres qui se font ailleurs, ils pourront peut-être tout de même nous venir en aide et ils en auront le désir, en songeant qu'il s'agit d'assurer l'avenir de notre chère Eglise et le salut de leurs compatriotes dans notre immense Ouest canadien. Vous pourrez du moins leur en parler et je connais assez leur bon coeur pour vous assurer qu'ils feront ce que les circonstances dans lesquelles ils se trouvent leur permettront de faire.

Toujours bien à vous en N.S.

OLIVIER - ELZEAR MATHIEU,
Archevêque de Régina.

P.S.—Durant son séjour dans l'Est, Mgr Marois sera l'hôte du Séminaire de Québec. Il y aura son quartier général. Toute correspondance ou contribution devra lui être envoyée à cette adresse.